



GÉOPSYCHIATRIE DE L'EUROPE

Par Emmanuel Todd

À Washington, c'est la fête. Le rêve du géopoliticien américain de référence Brzezinski (1928-2017) devient réalité. La Russie, empêtrée dans sa guerre en Ukraine, est coupée de l'Allemagne; la Chine, provoquée à Taïwan, est coupée du Japon. Les États-Unis reprennent le contrôle de leurs conquêtes de la Seconde Guerre mondiale (*le Grand Échiquier*, 1997). Évidemment, la résilience de l'économie russe est une ombre et la baisse de 29 % du dollar par rapport au rouble depuis le début de la guerre évoque des lendemains moins chantants. Mais, en ce mois d'octobre, c'est la fête à Washington.

C'est aussi la fête à Varsovie. La Pologne tient sa revanche sur cette Russie qui n'en finissait pas de la dépecer ou de l'occuper depuis le XVIII^e siècle.

Évidemment, le taux d'inflation polonais de 17 % dépasse le taux russe de 14 % et c'est embêtant. Mais, en ce mois d'octobre, c'est la fête à Varsovie.

Londres, capitale de l'antipoutinisme, ne tire que du Doliprane des problèmes de Moscou. Les difficultés économiques du royaume sont telles que les proclamations de victoires ukrainiennes du *Ministry of Defence* n'y intéresseront bientôt plus personne. En ce mois d'octobre, gueule de bois après la fête est le bon concept pour Londres.

Mais, à Bruxelles, à Berlin, à Paris ou à Rome, aucune raison de faire la fête. Les sanctions se retournent contre nous; des Martiens ont fait sauter les gazoducs de la Baltique et nous attendons l'hiver. Depuis février, l'euro a baissé de 13 % face au dollar et de 38 % face au rouble. L'inflation varie dans la zone euro de 24,8 % en Estonie à 5,6 % en France (vrai record ou manipulation exagérée de l'indice par l'Insee?). La carte de la hausse des prix efface la monnaie unique et fait réapparaître dans l'Union européenne la trace de la sphère soviétique: de l'Estonie à la Bulgarie, en passant par la Tchéquie et la Hongrie, les taux sont supérieurs à 15 %, avec ou sans l'euro (à l'ouest, seuls les Pays-Bas méritent, avec 15 %, le label « soviétique »).

Comment nos chefs ont-ils pu mener leurs peuples à la pauvreté et se condamner eux-mêmes à l'inexistence? L'Otan a remplacé l'Union. L'axe Washington-Londres-Varsovie-

Kiev est la réalité géopolitique; Polonais et Ukrainiens ne se privent plus d'insulter Allemands et Français si l'envie leur en prend. La notion creuse de « Communauté politique européenne » et le happening de Prague, avec ses plus de 40 participants, n'y changent rien. Nous sommes ridicules. L'abandon par la France et l'Allemagne des accords de Minsk II, dont elles étaient garantes, les a menées au néant géopolitique. Mais pourquoi ce choix, par les sanctions, d'une guerre autodestructrice?

Plusieurs explications viennent à l'esprit. L'incompétence, d'abord, mais celle-ci ne tient que pour les Français. Les patronats allemand et italien ont tôt fait savoir que la coupure du gaz mettrait à genoux l'économie européenne. Deuxième possibilité, le besoin d'un ennemi vraiment dangereux et mobilisateur pour une Union européenne où la notion même d'avenir a perdu son sens. Poutine – *le Monde* nous le répète sans cesse – redonnerait du sens à la solidarité européenne. Mais ce cynisme de petit joueur ne peut expliquer ce qui est bel et bien un suicide de l'Europe de Maastricht.

**NOS DIRIGEANTS DISENT
POUTINE SUICIDAIRE.
MAIS NOUS DEVONS
AUSSI ENVISAGER
LA POSSIBILITÉ QU'ILS
SOIENT SUICIDAIRES ET
LANCÉS DANS UNE FUITE
EN AVANT. APRÈS TOUT,
ILS NOUS SUICIDENT.**

La troisième option exige un double saut qualitatif: la notion d'inconscient et un passage de la géopolitique à la géopsychiatrie. Nos interprétations incessantes du comportement de Poutine en matière de fuite en avant m'ont mis sur cette piste. Je nomme identification projective le mécanisme qui dévoile l'inconscient de celui qui parle par ce dont il accuse son adversaire, indépendamment de ce que l'autre exprime. Il se voit en l'autre. Nos dirigeants disent Poutine suicidaire, et peut-être l'est-il. Mais nous devons aussi envisager la possibilité que nos dirigeants soient suicidaires et lancés dans une fuite en avant. Après tout, ils nous sui-

cident. Mais pourquoi? Hypothèse: ils n'en peuvent plus de gérer une Union et une monnaie qui ne fonctionnent pas. Ils n'osent plus bouger. Et ils ne nous lancent pas dans la guerre malgré le risque mais à cause du risque, espérant (inconsciemment) que le choc détruira le système dans une puissante déflagration qui effacera leurs fautes: viol de la démocratie, invention monétaire inepte, etc. Au plus profond d'eux-mêmes, ils attendent de Poutine une solution, avant de l'accuser de la catastrophe. J'utilise ici la notion d'inconscient pour comprendre nos chefs, mais un inconscient rationnel. L'hypothèse est peu démontrable, je l'admets. Mais, quand même, le suicide de l'Europe de Maastricht mérite une explication. ■